

TRIBUNE DE GENEVE

Nouveautés de l'écran

Intermède

Alexandre

Premier film du jeune réalisateur vau-

dois Jean-François Amiguet, *Alexandre* rappelle les débuts du cinéma romand, peut-être sa meilleure période, la plus

spécifique, avant qu'il ne cède au système des coproductions. Suite de petits riens qui vont plus loin que les essais southeriens.

Une femme s'est tirée. Qui est-elle? Deux garçons épris de l'inconnue vont à sa recherche sur les bords du lac. L'un est instituteur, l'autre serrurier SOS. Ils font du dépannage à leur manière, insolite, en rêvant.

Les apparences, une sorte d'ennui, les retiennent plus que la réalité. Leur errance est faite de lents départs et de longs arrêts. Pianissimo. Par exemple, une partition de Chopin est prétexte à échange de souvenirs, d'idées.

Trouveront-ils la clé de leur rêverie? Elle réside peut-être dans le climat romand, très sensiblement rendu, un peu flic. Dans la contemplation des paysages, cimes neigeuses, vagues du lac qui donnent le vague à l'âme.

La visite d'un « appart » est aussi sujet à dialogue coupé de gags plus ou moins

convenus. Indéniablement, Amiguet a le sens des éclairages, des coloris, peinture souvent plus claire que le propos. Mais, c'est comme ça.

Les deux jeunes acteurs, Didier Sauvgrain et Michel Voïta, accordent leur ton à la méditation. Apparition de Boyadjian qui s'entend à jouer le sourd. On ne saurait expliquer plus précisément un film si discontinu. Qui est Alexandre? Qui est Anne? A chacun de se poser la question.

En alternance avec deux autres films à part, *Sans Soleil*, poème-clip de Chris Marker sur les temps parallèles des continents, et *Affaire classée*, dossier ouvert par le communiste indien Mrinal Sen sur l'exploitation des enfants. A découvrir. (Ecran)

G. B.